



le livre du dimanche

Wagner vu par un Haut-Alpin

On peut lui attribuer la grandeur de Sophocle ou le souffle de Shakespeare. On peut rappeler qu'il est mort en galante compagnie, comme tel président de la République française. Richard Wagner (Leipzig 1813 - Venise 1883) reste cependant un personnage incomparable. Vincent Borel s'est glissé dans l'âme et la peau de cet artiste maudit qui n'a jamais douté de son génie.

Résultat? Trois cents pages de fulgurances; le portrait haut en couleur d'un compositeur persuadé de voir un orchestre dans l'humanité et un opéra dans le monde; la flamboyante restitution du brasier créatif où, sa vie durant, s'est consumé "Richard W."

En osmose avec la nature, Wagner sait en décrypter le langage. Le voici dans les Alpes bavaroises, grim pant vers le refuge du Hochkopf, mis à sa disposition par le roi mécène Louis II: sous le couvert des épicéas, il entend résonner ce qui sera la fin de l'acte II de "Siegfried". La musique de "Tannhäuser" lui était venue de même, une nuit de juin, dans les monts de Bohême, alors qu'il errait quasi nu sous la lune: "Derrière son front, les sons explosaient en éclairs

de couleur. Il voyait comment accorder les flûtes et l'aigu des cordes".

Si, dans ses livrets, Wagner aime déchaîner les forces de la nature, elles finissent par le rattraper. Témoin cet orage diluvien qui le surprend du côté du Saint-Gothard et lui occasionne une nuit de terreur. Sa vie irrigue son oeuvre, hors du bien et du mal, et son oeuvre s'incarne dans son existence, constate Nietzsche, un habitué de la maison du compositeur, en Suisse.

Après Lully (2002), un nouveau voyage musical. Appelant de ses vœux une Allemagne nouvelle ("Les Maîtres chanteurs"), procureur d'un siècle honni ("L'Anneau du Nibelung"), Wagner témoigne que l'artiste est par essence un rebelle. À Dresde, avec Bakounine, il participe aux journées révolutionnaires de 1849. Son ami anarchiste arrêté, il préfère toutefois quitter discrètement la Saxe. Courageux, mais pas téméraire

C'est un des grands mérites de Vincent Borel: il n'esquive aucune des contradictions ou des faiblesses de son personnage. Ainsi voit-on l'ardent partisan de "la liberté des êtres et des cours", le créateur des

jumeaux incestueux Sigmund et Sieglinde ("La Walkyrie") conduire bourgeoisement Cosima au temple pour l'épouser. Ainsi voit-on le surhomme en proie à des problèmes de peau, d'estomac ou d'insuffisance veineuse

Sur l'antisémitisme de Wagner, le romancier haut-alpin ne fait pas non plus l'impasse. Pour tenter de dédouaner son héros, il charge Cosima et le père de celle-ci, l'abbé Liszt. Comment en effet supporter l'idée que celui qui s'était gagné "le respect des pasteurs de Dresde" ait pu apprécier "la prose élégante et les idées raciales" du comte de Gobineau?

pour en savoir plus

Vincent Borel, "Richard W.", Sabine Wespieser éditeur (22).

- : François BILLY